

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.22, 237.53 et 237.54.
TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 27.
LELLIE - 1, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provenç. 71.24.
NOUVEAUX - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!
 Le public communique change d'habitude en attitude. Il ne faut donc pas s'arrêter sur un succès commercial momentané et le meilleur moyen de le prolonger, consiste à annoncer dans les journaux!

Rome a réservé un chaleureux accueil à M. Chamberlain et à Lord Halifax

LES DEUX MINISTRES BRITANNIQUES ONT EU UN PREMIER ENTRETIEN D'UNE HEURE ET DEMIE AVEC LE DUCE ET LE COMTE CIANO

M. Mussolini et M. Chamberlain ont échangé, le soir, au banquet du Palais de Venise, des toasts louant la collaboration entre les deux nations dans l'intérêt de la paix de l'Europe

Le Premier britannique a notamment déclaré :

« Je suis venu ici en continuateur de la politique pour laquelle je me suis prononcé : une politique d'amitié avec tous »

Le train qui avait quitté Paris mardi soir et qui emporte M. Chamberlain et Lord Halifax vers Rome, s'arrête à 10 h. 05 en gare de Gênes.

Sur le quai, décoré de drapeaux italiens et britanniques, une compagnie du 45^e régiment d'infanterie, avec musique et drapeau, rend les honneurs.

Le « Premier » et Lord Halifax le passent en revue, puis ils reçoivent les hommages des personnalités venues pour les saluer : le préfet, le podestat, les sénateurs et un grand nombre d'amiraux et de généraux.

Il s'entretennent ensuite avec les membres de la colonie anglaise résidant à Milan et à Turin.

A 10 h. 12, le train repart pour Rome au milieu de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la foule. Des manifestations du même genre éclatent dans chaque gare que traverse le train spécial.

A Viareggio, en particulier, une foule dense salue l'arrivée par un cri de bienvenue et d'acclamations et de vivats.

Les hôtes britanniques se montrent alors à la portière pour répondre aux applaudissements.

La décoration de Rome

Pour recevoir les ministres de Grande-Bretagne, le quartier de la gare de Termini, à Rome, a revêtu sa parure de fête.

Aux immenses mâts qui avaient été dressés autour de la place Exèdre pour la réception de M. Hitler, ont été arborés d'énormes oriflammes aux couleurs anglaises, italiennes et romaines. D'autres

Cent traversées de l'Atlantique



(Ph. Keystone.)

LE RADIO-TÉLÉGRAPHISTE NÉRI

qui vient d'accomplir sa centième traversée de l'Atlantique (deux fois celle de l'Atlantique Nord et quatre-vingt-dix-huit fois celle de l'Atlantique Sud).



A son passage à Gênes, M. Chamberlain est salué par les autorités locales



De gauche à droite : MM. Bonnet, Chamberlain, Daladier et Lord Halifax, lors de leur entretien, mardi soir, au Quai d'Orsay.

banderoles bleu, blanc et rouge, ornées dans le bas du fanion de l'Union Jack pendent harmonieusement tout le long de la façade de la gare. Enfin, le long de la cour d'arrivée, des drapeaux anglais et italiens alternent, par centaines.

Les façades des immeubles qui bordent la place sont décorées de tapisseries et de drapeaux. L'intérieur de la gare est orné avec le meilleur goût. Le toit est presque entièrement drapé aux couleurs italiennes et britanniques.

Le quai I est recouvert d'un parquet sur lequel s'étend un immense tapis rouge et bordé de fusains qui servent de fond à un magnifique amoncellement de violettes, d'œillets ou de roses blanches et rouges.

Du plafond pendent, le long des murs, des banderoles blanc bleu et rouge, alternant avec des drapeaux italiens portant des cartouches aux armes de l'Union Jack, de la maison de Savoie ou du faucon du léopard.

Bien que le temps soit gris et un peu pluvieux, la ville a pris un air d'animation, d'innombrables drapeaux italiens ayant été arborés dans les principales rues. C'est la décoration habituelle des jours de fête. Un certain nombre de magasins ont même exposé dans leurs vitrines, les couleurs anglaises faites de fleurs ou de rubans. D'autres ont arboré quelques drapeaux de Grande-Bretagne.

L'arrivée dans la Ville éternelle

M. Mussolini arrive à 16 h. à la gare, où l'a précédé l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Lord Perth.

Sur le quai d'arrivée se trouvent de nombreuses personnalités italiennes et anglaises.

M. Mussolini a revêtu pour la première fois, le nouvel uniforme des fonctionnaires de la présidence du Conseil.

Le comte Ciano porte la tenue de lieutenant général de la milice.

Le chef du gouvernement italien est accueilli par l'hymne fasciste, puis il passe en revue les troupes qui rendent les honneurs.

A 16 h. 20 exactement, le train spécial entre en gare.

M. Mussolini s'approche en souriant de la portière du wagon où il serre chaleureusement à main du premier ministre britannique, qui porte son parapluie, devenu légendaire aussi en Italie.

La musique militaire joue le « God save the King » qui est repris en chœur

Les impressions de Russie du professeur Imbert, doyen de la Faculté de médecine

La visite de Leningrad donne avant tout une profonde impression de misère

Marseille, 11 janvier. — Rentrant d'un voyage en U.R.S.S., le professeur Imbert, doyen de la Faculté de médecine, a fait à l'Académie de Marseille, une communication sur les aspects de la vie soviétique.

On y lit notamment :

« On nous a sans doute caché les traits les plus notables, mais le visage extérieur d'une ville est aussi instructif pour un touriste que, pour un médecin, le visage d'un malade.

La visite de Leningrad donne avant tout une profonde impression de misère. Je ne crois pas que l'on puisse trouver dans aucune grande ville d'Europe, un délabrement pareil de façades. Leur aspect lépreux apparaît comme un commencement de ruines ; il en est ainsi même des plus beaux monuments de l'ancien régime.

On ne construit nulle part ; c'est une immense désolation qui vient accroître les enfants pieds nus et déguenillés, les longues théories de femmes attendant aux portes des magasins.

Ici, je dois ouvrir une parenthèse. Nous avons demandé aux représentants de l'Agence de tourisme, ce qu'attendaient ces pauvres femmes. Ils nous ont répondu qu'elles se trouvaient devant des magasins offrant des occasions ; mais jamais ils n'ont consenti à faire arrêter les cars qui nous transportaient, et pour cause. Ces longues files signifiaient cruellement l'attente de quelque chose de plus nécessaire que des étoffes : des vivres.

C'est un spectacle vraiment poignant, une affreuse misère certes, mais que ce peuple semble supporter d'un cœur léger. Un ordre parfait règne. D'ailleurs, peut-être en être autrement, avec l'étonnant renforcement de mesures policières qui sévit dans la ville que baigne la Neva ? Dressé par une longue tradition de misère, l'ouvrier russe n'est pas difficile.

par les membres de la colonie britannique de Rome, admis à assister à l'arrivée.

Le cortège se rend ensuite dans le salon royal de la gare, tandis que la foule acclame les hôtes britanniques et le chef du gouvernement italien.

Le chaleureux accueil de la foule

La foule des Romains, contenue par un très important service d'ordre formé de miliciens, de bersagliero, de carabinieri, etc., ainsi que par des baillifas, acclame chaleureusement M. Chamberlain dès que celui-ci apparaît à la sortie de la gare.

La musique militaire une fois encore joue les marches royales anglaise et italienne et « Giovinezza ».

Puis se forme un long cortège de voitures découvertes.

Dans les premières, prennent place M. Chamberlain et le comte Ciano, Lord Halifax et le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Bastianini, Lord Perth et le comte Grandi.

Les acclamations s'élevèrent chaleureuses au passage du cortège. Sur la place des Cinq Centes la foule est plus dense encore et les acclamations n'en sont que plus nourries.

(Lire la suite page 2.)

LES AMBASSADEURS DES ÉTATS-UNIS A PARIS ET A LONDRES expriment leur anxiété sur la situation en Europe

Ils concluent : « Nous devons être prêts. »

Washington, 11 janvier. — Au cours d'une séance secrète des Commissions des affaires étrangères de la Chambre et du Sénat, MM. Bullitt, ambassadeur à Paris, et Kennedy, ambassadeur à Londres, ont été entendus pendant deux heures.

Les représentants du gouvernement des États-Unis dans ces deux capitales ont exposé aux commissaires la situation politique et militaire actuelle en Europe.

Leurs déclarations ont confirmé qu'il existe une situation de crise en Europe du fait de l'attitude adoptée par MM. Hitler et Mussolini. Un tel témoignage est considéré comme devant appuyer la demande que formulera sous peu M. Roosevelt en faveur du réarmement américain.

Cette séance en comité secret a été l'occasion d'une manifestation tapageuse de la part d'un sénateur qui s'est écrié qu'il ferait une déclaration au Sénat sur ce qui a été discuté.

D'autre part, selon des informations recueillies auprès de plusieurs membres des Commissions, Kennedy aurait dit : « Il est possible qu'une guerre mondiale éclate au printemps prochain. »

Ajoutant que la cause pourrait être l'invasion de l'Ukraine par l'Allemagne ou l'invasion de la Tunisie par l'Italie. M. Bullitt aurait appuyé les déclarations de son collègue et les deux ambassadeurs auraient conclu : « La leçon que nous devons en tirer est d'être prêts. »

D'autres membres de la Commission ont ajouté que les deux ambassadeurs avaient déclaré que le Reich possédait actuellement mille avions de première ligne et en construisait en moyenne douze cents par mois.

M. Kennedy aurait aussi présenté aux Commissions un rapport de Lindbergh sur les forces aériennes allemandes.

LA GUERRE D'ESPAGNE

La progression des nationalistes sur la route de Tarragone

Burgos, 11 janvier. — L'avance nationaliste continue en Catalogne malgré le mauvais temps. Le corps d'armée marocain a occupé le village de Gratalons, au sud de la sierra de Montsant, et poursuit son avance.

Au centre, le front a subi des modifications importantes sur la ligne Omelons, Espiuga de Francoli, où les Franquistes ont réussi à avancer malgré une résistance adverse assez dure.

Les Navarrais qui opèrent sur la route de Lerida à Tarragone se sont emparés d'importantes positions : côte 1131, Fuente de Gatell, Mont Sabate, grâce à quoi l'avance nationaliste en direction de l'Est a atteint six kilomètres sur la route d'Espugla de Francoli à Frades.

Il domine maintenant l'important centre de Mont Blanch et sont arrivés au versant méditerranéen de la côte catalane.

La conquête de la sierra de la Moleta, à l'extrême sud du front catalan, et l'occupation de Garcia, Lloa et Villa Alta, portent les nationalistes à 6 kilomètres de Falset et à 25 kilomètres de la mer.

(Lire la suite page 3.)

A bord de voitures volées, trois bandits rançonnaient les automobilistes sur les routes de Seine-et-Oise et de l'Eure

ILS RÉUSSISSENT A FRANCHIR LES BARRAGES DE POLICE MAIS L'UN D'EUX EST TUÉ AU PONT DE POISSY

Finalment, les deux survivants se réfugient dans la forêt de Saint-Germain, abandonnant dans l'auto le cadavre de leur complice



DEUX COMMANDANTS DE GENDARMERIE EXAMINENT LA VOITURE ABANDONNÉE PAR LES BANDITS.



LES GARDES MOBILES VONT EFFECTUER DES BATTUES EN FORÊT DE SAINT-GERMAIN

Versailles, 11 janvier. — Trois bandits en automobile ont opéré dans la nuit de mardi à mercredi en Seine-et-Oise et dans l'Eure, après avoir volé, à Neuilly-sur-Seine, l'automobile de M. Phélin.

Il circulait sur la route de Rouen, lorsque non loin de Pontoise, entre Puceux et La Villeneuve-Saint-Martin, ils s'arrêtèrent près d'une automobile, M. Jean Dusange, qui était en panne le long de la route.

Les trois bandits, revolvers au poing, obligèrent M. Dusange à leur remettre son portefeuille qui contenait 2.800 fr.

A Rouen, ils volèrent une nouvelle voiture, immatriculée 1460 X A 8, avec laquelle ils attaquèrent, aux environs de Louviers, un automobiliste, M. Grifon, demeurant 1, rue Chepfer, à Paris, à qui ils dérobèrent 3.000 fr. et sa voiture portant le n° 2831 RL 7.

Vers 23 h. 45, la gendarmerie de Louviers (Eure), signalait que les bandits venaient de se livrer à une nouvelle agression dans cette région, mais qu'ils

étaient à bord d'une automobile d'une autre marque et prenaient la direction de Paris.

Des barrages de gendarmerie

Aussitôt, des barrages furent formés par toutes les brigades de gendarmerie et de police dans les départements de l'Eure, l'Oise, la Seine-Maritime. Les gendarmes qui se trouvaient à Romilly-sur-Seine virent surgir une voiture qui ne portait pas le numéro qui leur avait été signalé, ils la laissèrent passer, les trois bandits étaient cependant à bord.

A Saint-Aignan, les bandits abandonnèrent, faute d'essence, la voiture de M. Grifon et s'emparèrent de la voiture de M. Pain, qu'ils trouvèrent en stationnement. Avec celle-ci, ils réussirent à franchir les barrages à Meulan et à Mantes.

Mais quand ils arrivèrent au pont de Poissy, ils se heurtèrent à un troisième barrage constitué par deux chariots placés de chaque côté du pont et reliés par une grosse poutre.

Un des bandits est atteint

Ils parvinrent à le franchir et passèrent outre aux coups de sifflet, entraînant même une charrette sur une centaine de mètres. C'est alors qu'un des gendarmes placés de l'autre côté du pont, tira des coups de mousqueton ; l'un des projectiles traversa le carrosserie et frappa en pleine tête l'un des bandits assis à côté du conducteur.

Le véhicule, continuant sa route à toute allure en direction de St-Germain, franchit un passage à niveau et s'engagea sur la route de Quarante-Sous. Mais à cet endroit, des travaux de réfection barraient un côté de la voie et le conducteur donna un coup de volant trop brusque qui projeta la voiture dans un fossé. C'est alors que les bandits, abandonnant le corps de leur complice et l'automobile, gagnèrent la forêt de St-Germain.

Le bandit dont le cadavre fut trouvé dans la voiture, paraît âgé de 30 à 35 ans ; son pull-over porte la marque d'un commerçant de Nice.

Les battues

Dans la soirée, environ deux cents cavaliers du 8^e régiment de cuirassiers en garnison à Saint-Germain, toutes les brigades de gendarmerie de l'arrondissement, ainsi que les groupes mobiles des agents de la police d'Etat de Seine-et-Oise surveillèrent sans répit les bois de Saint-Germain, ainsi que ses environs.

La marraine du « Richelieu » et sa belle famille



On voit la femme d'un ouvrier charpentier de l'arsenal de Brest, M^{me} JEAN-FRANÇOIS MONS, mère de six enfants, a été choisie comme marraine du nouveau bâtiment de ligne de 35.000 tonnes, le « Richelieu », qui sera lancé le 17 janvier, à Brest.

LA VOICI AVEC SON MARI ET HUTT DE LEURS ENFANTS.

(Ph. Franco-Press.)

LA CHAMBRE ÉLIRA AUJOURD'HUI SON SIXIÈME VICE-PRÉSIDENT et fixera son ordre du jour

L'installation du bureau définitif de la Chambre, aura lieu jeudi après-midi, après le troisième tour de scrutin nécessaire pour pourvoir le sixième siège de vice-président.

Sont en présence : MM. Gratien Candace (Gauche démocratique et radicale indépendante) et Xavier Vallat (Fédération républicaine). M. Lebrat s'étant déstabilisé.

La Chambre aura ensuite à régler son ordre du jour.

Il est probable que les socialistes et les communistes demanderont que la discussion de la proposition relative à l'amnistie aux fonctionnaires et ouvriers qui furent l'objet de sanctions à la suite de la grève du 30 novembre, soit discutée.

D'autre part, l'assemblée aura à fixer l'ordre dans lequel seront discutées les diverses interpellations. En premier lieu viendront celles qui visent la politique agricole.

(Lire la suite page 2.)